De gauche à droite : Osaka de Pierre Gonnord, Bruxelles de Stéphane Couturier et *Strange Birds* de Michel Modinger

Copyright aussi des photographes

Photographie

L'image passion

Marianne Brausch

d'Land : Comment nous est venue cette idée de Photomontage Luxembourg ?

Martin Reuter : En visitant l'Abbaye de Neumünster bien des chantiers. Je me suis dit qu'il allaient avoir les moyens qui conviennent pour une manifestation autour de la photographie avec les locaux nécessaires à l'organisation d'ateliers, de conférences et d'expositions. *J'en ai parlé à Claude Frisoni qui n'est montré intéressé lui aussi.*

Avec des locaux, cela ne suffit pas, il faut aussi l'argent.

Cela fait des années, comme vous savez, que la galerie Clairefontaine est spécialisée dans les expositions de photos et je participe souvent à des jurys dans des écoles spécialisées. Donc, cette idée est devenue une réalité assez vite mais elle – dans ma tête depuis longtemps ! Mais comme toujours, il faut des rencontres européennes : les regards sont focalisés sur Luxembourg.

Encore faut-il réussir à déplacer les artistes, devenir les interviewer pas habituées : « sur place » comme les Luxembourgeois Michel Medinger, Pierre Stiwer et Paul di Felice. Le pastel par exemple. Ernie Wirtz, Rodrigo Braga, Christiane Lesquillé de l'agence « Vu » et organisateur des Rencontres Internationales de la photographie d'Arles...

C'est une question de confiance et de professionnalisme : je connais ces « grands noms » de la photographie depuis longtemps, puisque je les engage et je les rencontre dans les écoles – la plupart exemptés. L'idée, le « concept » leur met plu.

Pendant une semaine, l'Abbaye de Neumünster se transforme en centre de rencontres autour de la photographie : une initiative de Martin Reuter

Les invités qui sont les leurs sont pourtant très variés...

Je crois que c'est la diversité de leurs approches qui est intéressante ! Surtout dans le contexte luxembourgeois. Nous ne montrons pas assez nombreux en tant que « connaissance » ce qui concerne les dernières tendances de la photographie, pour organiser un séminaire sur ce seul thème tels peintres, comme cela se passe dans des centres à Vitzingen. D'ailleurs, je n'ai pas du tout l'ancienne de me substituer à une école : au contraire, c'est la curiosité que poussait provoquer auprès du public un nombre d'artistes très différents de la photographie de manière thématique, du reportage... en passant par l'esthétique et jusqu'à la « pensée conceptuelle », des techniques « archaïques » jusqu'au numérique qui m'a guidée : du reportage de guerre, avec James Nachtwey à l'artistique d'un Franco Fontana. Vous en trouvez pas que l'actualité rue par Nachtwey est tout aussi provocante que l'esthétique de Fontana ? Et aujourd'hui encore, on peut prendre des photographies de manière « artistes » – c'est ce que nous expliquera Michel Medinger et l'historienne de l'art Sandra Maria Petrilli parle de l'excellence de parler de la conservation et de la restauration des premières photographies.

Les trois Luxembourgeois et de la Grande Région se sont montrés motivés je crois, malgré le peu d'état de participation aux workshops.

Vous imaginez bien que tout cela coûte cher en organisation et ne serait-ce qu'en déplacement de ces artistes ! Mais le Lycée technique du Centre, ici, à Luxembourg, les universités de Trèves et Sarrebruck, ont eu le fil l'occasion, pour leurs élèves, d'une enrichissement direct au contact des intervenants ; ainsi, des jeunes savent, prochain la durée des ateliers, les animants des photographes. « Parce de sa personne » en apprenant est un dual (entonnoir), non ? D'ailleurs, je cherche encore quelqu'un qui puisse traduire les propos en portugais de Braga : pas une assistance d'une heure « en direct » pas un spécialiste travaillé du numérique.

On pourra voir les résultats pratiques des workshops ?

Absolument. Les travaux seront exposés à l'issue de la manifestation. Ensemble avec quelqu'un comme Stéphane Couturier. D'ailleurs, j'ai été contacté par l'OAI pour que soit réunit venir en place le temps du séminaire sur la qualité architecturale qui suivra les Photomontage Luxembourg à Neumünster. Couturier vous aurez, Couturier est un spécialiste de la photographie d'architecture et se verra scénario cadre parlementaire avec le parquet.

Encore – « Aphotomontage ... Ça a été par les débat ?

*Et après. À l'horizon de 2007 est Luxembourg sera Capitale européenne de la culture avec la Grande Région, bien sûr nous de manière plus intimement aussi, et peut-être le cadre des activités de la galerie Clairefontaine. *Et ensuite ? Quels Wurtz l'année prochaine.*

On peut en quelque sorte conclure en disant « demandez le programme » ?

Oui ! Je suis en train de préparer une publication pour « faire durer » et j'espère pouvoir dire que le public peut encore s'inscrire jusqu'à dernière.

Aitor Ortiz, *Destructuras #53*

Festival International d'Echternach

Im Caravan nach Italien

Die Karawane hat sich in Bewegung gesetzt. Sie rollen nach Süden – die Caravans aus Utrecht, Leiden und Breda, von der Amstel und der Maas. Einen Vorgeschmack auf die Szene von Rari, Capri und Rimini, auf überfüllte Strände und verstopfte Autobahnen gaben am Sonntag die Holländer des Concertgebouw Orchesters aus Amsterdam. Das Ensemble, das sonst im ehrwürdigen Concertgebouw, Hollands erster Konzertadresse, musiziert, gastierte im Rahmen des Echternacher Festivals im Auditorium des hauptstädtischen Musikkonservatoriums. Das Prestige-Orchester gehört zum Besten, was der internationale Musikszene hergibt. Der italienische Dirigent Daniele Gatti führte das Publikum auf eine programmatische Italienreise, auch wenn das umfangreichste Werk des Abends, Prokofiews Ballettsuite Romeo und Julia, nicht aus dem schönen Italien, sondern aus dem frostkalten Russland stammt.

Seine Italienreise begann Daniele Gatti, statt mit dem ursprünglich angekündigten Vorspiel zu Rossinis *L'Italiana in Algeri*, mit der Ouvertüre zu *Il Barbiere di Siviglia*, in ... Spanien. Wahrlich. Den Auftakt nach Andalusien nahm das Publikum gerne in Kauf. Bei der Eleganz der Wagner schmeichelnden Streicher, der brillanten Hornstöße der abendausfüllenden Klarinetten und Oboen, das Königliche Concertgebouw Orchester nehmen seinen exquisiten Konzertauftritten auch Opern von Weltniveau spielt, ist jenseits der nederländischen Grenzen ein Geheimtipp. Jahr für Jahr stiegt der renommierte Klangkörper, zuletzt gegen Ende der Saison, in den Gräben der Amsterdamer Oper und pflegt sein Musiktheater vom Feinsten. Vor kurzem dirigierte Kirill Petrowitsch Kondrashin, Chef des Orchesters, Mussorgskis *Boris Godunow* in einer Inszenierung von Graham Vick.

Daniele Gatti gastierte mit dem Königlichen Concertgebouw-Orchester aus Amsterdam beim Echternacher Festival

Zweiter Teil des Italien-Programms der Amsterdamer war Mendelssohns Italienische. Die 1833 entstandene Sinfonie ist die wohl populärste Hommage eines deutschen Komponisten an die Heimat von Verdi, Donizetti und Puccini. Ein Stück, das man nicht zum ersten Mal hört. Doch die routinierten Concertgebouw-Musiker interpretierten die Sinfonie mit einer Unvoreingenommenheit, die verblüffte. Den ersten Satz, ein Allegro vivace, spielten sie, mit ganz fließendem Vibrato, pointierten Trompeten und zeitlich dunklen Cello und Bratschen, das Andante con moto mit Tanzrhythmen, das Allegro mit schwerem, gleitendem Frühlingsklang und den abschließende Saltarello mit präzisen Läufen und zum Satz aufbrausenden Pauschenschlägen.

Dritte Station: Julias Balkon im Verona von Prokofiews Opus 64, der Ballettsuite Romeo und Julia. Hier kann der vollständig besetzte Klangkörper alles offenbaren, was ihn zu einem der weltbesten macht: die ungeheure Präsenz des Bassregisters, das scharfe, metallische, aber immer klangvolle Blech, die Opulenz des Streicherklangs und natürlich das perfekte Zusammenspiel. Prokofiews Beschwörung der jungen Julia im zweiten Teil ist Daniele Gatti in einem gerichtet kalkerischen Dialog zwischen nervösen Staccati und wundrechtlich breiten Phrasen gelungen, die Balkonszene mit zarten Violinen und weichen Bratschen und Celli, das Duett zwischen Romeo und Tybald mit sich ins Unendliche steigender Wut und das Finale als intensiv leidenschaftliche Schlussmusik. Klar, dass es nach dem gelungenen Mammutmenü reichlich Ovationen für die edlen Gäste aus Holland gab. Daniele Gatti winkerte; bedankte sich mit einem ausscheidt italienischen Encore, der Marsch der Schlusch-Ouvertüre von Giuseppe Verdi. Ein subtiler Vorgeschmack auf Rimini. **Marc Fiedler**